Missions du Kamtchatka

Quelques faits authentiques sur les progrès
de l'Église de Russie
dans les îles et parages de l'Amérique russe.



Document publié
dans les

Œuvres posthumes
religieuses, historiques
philosophiques et littéraires
d'Alexandre de Stourdza

1858

Il n'y a pas encore si longtemps que la plupart de nos journaux ont annoncé l'érection d'un nouveau siége épiscopal dans les solitudes glacées du Kamtchatka et des îles Aléoutes et Kourilles. Ces régions voisines du pôle, qui embrassent toute la distance depuis le détroit de Béring jusqu'aux limites de l'archipel échelonné entre l'ancien et le nouveau continent; ce sol en apparence maudit qui se refuse à la production des céréales, reçoit néanmoins *le bon grain* de la parabole évangélique ; il commence à se parer des moissons abondantes de la grâce divine, et les peuplades qui l'habitent, enfants des privations les plus austères, accueillent avec une joie aussi naïve que fervente le don de la croix et de la religion du salut.

Chose assez rare dans les annales du christianisme, le missionnaire humble et zélé qui pendant treize années *sema* les germes de la foi dans ces déserts, se voit maintenant appelé à y consommer l'œuvre, à recueillir le fruit de ses longs travaux. Monseigneur Innocent, aujourd'hui évêque des églises du pôle, naguère prêtre séculier et simple missionnaire, envoyé par l'archevêque d'Ircoutsc, se dévoua en 1823 à desservir l'église d'Ounalachca, principal établissement de la compagnie Américaine-Russe dans les îles de l'Océan septentrional. Après maintes épreuves et plusieurs voyages apostoliques sur une étendue de cinq à six cents lieues de longueur, entrepris dans de frêles esquifs, en traîneaux attelés de chiens ou de rennes, souvent à pied, le révérend Père Véniaminov eut la consolation de voir fructifier ses paroles et ses immenses fatigues. Marchant avec la patience de celui qui convertit les âmes à la recherche du *sel de la terre* (saint Matthieu, v, 13), de l'homme, disséminé çà et là dans de vastes solitudes et sur des îlots assiégés par les glaces, vagues durcies de l'Océan, notre missionnaire parvint à rallier et à raffermir dans la foi ceux des indigènes qui avaient reçu le baptême des mains de ses devanciers ; il commença l'œuvre de la conversion de quelques peuplades demeurées rebelles au joug de Jésus-Christ sous la conduite de leurs *Chamanes ;* il réussit à s'approprier les divers dialectes de la langue aléoute et traduisit en cet idiome le catéchisme abrégé, l'Evangile selon saint Matthieu, une partie de celui de saint Luc, ainsi que les Actes des apôtres. Ces prémices de la révélation dans une langue inculte et barbare, sont aujourd'hui à leur seconde édition.
Mais les livres saints trouvent-ils des lecteurs ? Oui, et plus qu'on ne pense. Nous pouvons en dire autant de l'exhortation aux nouveaux convertis, publiée dans leur langue, puis traduite en russe, et qui est intitulée: *le Chemin du Ciel.*

Pour mieux initier le lecteur aux résultats surprenants d'une civilisation si récente et néanmoins si religieuse, nous croyons devoir emprunter l'exposé des faits aux récits du pieux missionnaire. On l'entendra parler lui-même avec une humilité profonde et une simplicité tout évangélique des merveilles que Dieu a opérées par son ministère dans des contrées lointaines, où la nature, ennemie de l'homme, détruirait bientôt sa fragile existence si la Providence divine ne venait constamment à son secours.
Le Père Véniaminov, durant son premier apostolat, écrivit deux ouvrages, dont l'un en trois volumes est consacré à l'étude des mœurs, des langues, des traditions religieuses et de la topographie de l'Amérique russe ; l'autre, beaucoup plus succinct, ne présente que le fidèle tableau des progrès du christianisme parmi les peuplades du Cadiac, des îles Aléoutes et Kourilles et du littoral de la Californie. Après avoir ainsi rendu compte de sa laborieuse mission sous le point de vue scientifique et religieux, l'auteur fut appelé à Saint Pétersbourg. Ses supérieurs, de l'aveu du gouvernement, l'élevèrent à la dignité épiscopale ; et maintenant le missionnaire devenu pasteur a repris le chemin de son diocèse aux extrémités de la terre pour y consommer son sacrifice. C'est à cette source authentique que nous allons puiser quelques détails empreints de vérité et de charité. Le lecteur jugera s'ils sont dignes d'occuper une place dans les annales de la cité de Dieu.

Dès l'année 1787, le sieur Chélékhov, fondateur de la compagnie Russo-Américaine revint à Saint-Pétersbourg de ses premières expéditions, pour solliciter l'envoi d'une mission ecclésiastique dans ces régions glaciales, où le commerce ne pouvait prospérer qu'à l'ombre de la croix. Cette démarche honore la mémoire de Chélékhov; elle décèle en lui une conviction religieuse, des vues plus profondes que celles qui préoccupent d'ordinaire les grands spéculateurs. Il fut écouté : une mission composée de huit religieux, dont la plupart étaient prêtres, ayant à leur tête un archimandrite nommé Josaphat, partit l'année 1793 pour les îles de l'océan Glacial. La pieuse milice essuya des privations et des fatigues incroyables; plusieurs missionnaires, en revenant des îles Aléoutes pour regagner la terre ferme, périrent dans la traversée. Mais il y en eut trois, savoir : le Père Macarius, le Père Juvénal et un simple moine nommé Germain, qui obtinrent des succès consolants dans la prédication de l'Evangile.

Le premier planta la croix dans l'arrondissement d'Ounalachca, y fonda une église, prêcha et baptisa pendant une année dans les îles voisines avec un succès dont la rapidité tenait du miracle.



Son confrère, le Père Juvénal, s'enfonça dans les régions désolées du Gadiac, où il annonça la parole divine, qu'il devait bientôt sceller de son sang. Déjà une foule de néophytes rendaient témoignages à l'ardeur de son zèle et à la puissance invisible qui le soutenait, lorsque vint pour lui l'heure glorieuse et désirée du martyre. Dans le pieux dessein de consolider l'œuvre de Dieu, le Père Juvénal proposa aux nouveaux chrétiens de lui confier quelques-uns de leurs enfants pour être élevés dans les établissements de la compagnie. Ses disciples lui obéirent; il était déjà reparti avec son précieux dépôt, lorsqu'une troupe d'indigènes furieux de ce qui leur semblait un enlèvement, se mit à sa poursuite. Ils l'atteignirent bientôt et fondirent sur sa petite escorte. Alors le ministre du Dieu de paix et de miséricorde défendit à ses gens de combattre et se remit entre les mains des meurtriers, en demandant pour toute grâce qu'il ne fût fait aucun mal à ceux qui l'accompagnaient ; après quoi il fut massacré. En rapportant cet événement si glorieux pour l'Eglise, le père Véniaminov ajoute que le saint martyr vit dans la mémoire des habitants et leur est apparu plus d'une fois, selon une tradition populaire qui atteste la puissance du remords. On verra dans la suite que ce sang ne fut pas versé inutilement et quelle a été sa fécondité. (D'abord officier du corps des mines, puis moine et prêtre, missionnaire enfin, le Père Juvénal fut conduit dans les déserts du Cadiac pour y cueillir la palme du martyre.).



Quant au dernier des trois champions de la croix dont nous traçons l'histoire, le moine Germain se fixa dans un ermitage à quelque distance de la colonie et y passa le reste de ses jours à instruire les enfants des Aléoutes convertis, leur enseignant à lire, à prier, à

chanter les louanges du Sauveur qui s'était révélé à leurs pères. Il mourut en 1838, après une vie humble et cachée en Dieu, comme ces lampes que le passant se souvient d'avoir vues brûler et luire, oubliées dans quelque chapelle solitaire !



Cependant plus de vingt ans s'étaient écoulés depuis que les premiers missionnaires avaient répandu sur le sol américain les semences de la foi, destinées en apparence à ne porter aucun fruit faute de culture. A l'exception du chef-lieu de la compagnie, tout fut livré au plus triste abandon qu'aggravait encore l'énormité des distances. Des bords du Baïcal, les évêques d'Ircoutsc, déjà surchargés du soin de leur vaste diocèse, ne pouvaient guère étendre leur sollicitude jusqu'à l'extrême nord et aux confins de la Californie. L'évêque désigné pour le Kamtchatka ayant fait naufrage, le découragement et l'oubli couvrirent l'Amérique russe d'un voile épais, semblable aux longues nuits du pôle. Le jour ne recommença à poindre qu'en 1826, lorsque l'évêque d'Ircoutsc jeta les yeux sur le Père Véniaminov pour une nouvelle mission aux îles Aléoutes. Après quelques hésitations et des combats intérieurs, ce digne prêtre se dévoua sans restriction à la vocation qui lui venait d'en haut et qui s'accomplit en lui jusqu'à ce jour, par des effusions toujours croissantes de la grâce divine (1).
[(1) Lorsque avant son départ le Père Véniaminov, flottant et combattu, paraissait vouloir se rétracter et *regarder en arrière*, son évêque ne lui dit que ces mots : "J'aimerais à vous garder ici auprès de moi, mais si vous reculez , souvenez-vous seulement de la parole de l'apôtre saint Pierre : *Ce serait mentir, non aux hommes, mais à Dieu* (actes 5, v. 4)."]

Ecoutons le Père Véniaminov :
"Arrivé dans ma nouvelle paroisse après un long et pénible voyage, je me hâtai de faire connaissance avec le troupeau confié à mes soins. Il se composait de Russes et d'Aléoutes au service de la compagnie, et de quelques Coloches ou Coluges, nouvellement convertis. J'eus bientôt la consolation de m'apercevoir que les Aléoutes étaient fervents, assidus à l'office divin et d'une docilité peu commune. Pleins d'une confiance touchante et respectueuse envers leurs pasteurs, ils honorent et servent volontiers leurs parrains, écoutent avec avidité la parole de Dieu et se confessent avec une délicatesse de conscience poussée jusqu'au scrupule. Leur empressement naïf à s'accuser des moindres fautes au tribunal de la pénitence ne s'effacera jamais de mon souvenir. Lorsque je les catéchisais, tous, jusqu'aux femmes, abandonnaient leurs demeures et même leurs enfants au maillot, pour venir prêter l'oreille aux leçons de l'Evangile. Je soutiens qu'il n'est pas de prédicateur zélé qui ne se lasse avant d'avoir fatigué l'attention de ces bons Aléoutes. C'est que l'école de l'adversité, des misères et des privations, a été pour eux comme une préparation évangélique. Aussi la patience et la compassion aux souffrances d'autrui forment-elles les traits saillants et distinctifs du caractère national. J'ai vu les indigènes, dans les temps de famine qui reviennent périodiquement, je les ai vus partager leurs dernières provisions de poisson sec avec le prochain, en se réservant à peine de quoi faire subsister leurs propres familles. Quant à leur patience, elle a toujours été pour moi un sujet d'admiration ; car l'Aléoute ne se venge d'une injure que par un silence obstiné qui dure souvent plusieurs jours de suite.
Je m'appliquai avec ardeur à l'instruction des néophytes, comme à la conversion de ceux qui demeuraient encore, selon l'expression du prophète, *assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.* Afin d'étendre le royaume de Jésus-Christ, je résolus d'annoncer la parole aux

Coluges, peuplade moins docile que les Aléoutes, d'une trempe plus énergique et dominée par les préventions que les *Chamanes* ne cessent de leur inspirer. Quelques familles habitaient les environs de la colonie et les îles voisines; moins farouches que les autres, ils m'invitèrent à les visiter dans leurs huttes; je promis de m'y rendre ; je ne sais quoi me retenait, bien que je me reprochasse souvent les retards sans motif que j'apportais à l'accomplissement d'un devoir impérieux et sacré. Vinrent les fêtes de Noël; mes scrupules redoublèrent, et je me promis à moi-même d'aller prêcher aux Coluges immédiatement après l'Epiphanie. Cependant dès le 3 janvier, la petite vérole, fléau terrible qui frappe et enlève dans ce pays les générations entières, se déclara dans le hameau. A cette nouvelle je me hâtai d'aller visiter les pauvres victimes de l'épidémie, tout en rendant grâce à la Providence qui m'avait empêché d'y aller plus tôt ; car le fléau venant à les frapper immédiatement après ma visite, les Chamanes n'eussent pas manqué d'attribuer la maladie à quelque maléfice des chrétiens. Maintenant je pouvais leur porter sans crainte des paroles de paix et de consolation avec les secours de l'art que leur prodigua le chirurgien-major de notre colonie. Grâce à lui quelques malades furent arrachés à la mort, et les individus vaccinés par ses soins demeurèrent préservés de la petite vérole. C'est de cette époque mémorable que datent les prémices de la conversion des Coluges ; à la vérité l'œuvre n'avance que lentement, mais l'impression salutaire n'est point effacée, et la grâce divine achèvera, je l'espère, ce qu'a commencé la terreur."

Durant son apostolat de treize années, le Père Véniaminov entreprit trois fois le voyage du Cadiac. Il alla y chercher les vestiges du généreux martyr son devancier. Quelle fut sa joie (joie que le monde ne peut ni donner ni ravir) lorsqu'à vingt ans d'intervalle, il retrouva dans ces déserts des chrétiens, restés fidèles à leur foi comme à la mémoire de leur premier apôtre ! Notre missionnaire leur administra les sacrements, conféra le baptême à treize catéchumènes et défendit aux Russes, leurs parrains, de leur donner des chemises et autres présents d'usage, afin d'écarter de ces fonctions saintes l'appât grossier de la cupidité. Après la célébration du saint baptême, dit le Père Véniaminov, je les revêtis de leurs habits de fourrures et leur donnai de simples croix de bois en signe d'adoption et de réunion à l'Eglise. Trois ans plus tard, le pieux missionnaire reparut dans les solitudes du Cadiac et aussitôt ceux qu'il avait baptisés accoururent à la station russe avec femmes et enfants pour qu'on les instruisît à leur tour et qu'on leur conférât le baptême.

Le nouveau diocèse, désormais confié à l'évêque Innocent, ne renferme que quatre églises paroissiales, toutes bâties aux frais de la compagnie, sans compter celles du Kamtchatka. On y évalue le nombre des chrétiens à dix mille; quoique la population y soit clairsemée, souvent en proie à la famine et décimée par la petite vérole, on peut néanmoins se promettre à l'avenir une moisson abondante, maintenant qu'elle aura des ouvriers animés du même esprit que leur intrépide évêque. Sous ses yeux et par ses soins, deux écoles déjà fondées prospéreront; les Aléoutes, dociles à sa voix, et dont un sur six sait lire, grâce à leurs rapports avec la compagnie et aux travaux du Père Germain, les Aléoutes, disons-nous, entraîneront à leur suite les autres peuplades polaires dans la voie du salut, vers la céleste patrie dont un homme apostolique leur montre le chemin.

Que si nous portons nos regards vers les missions des bords du Jénîcéi auxquelles l'archimandrite Macarius se dévoue depuis quinze ans; si nous contemplons dans la province d'Arkangel les progrès rapides de la conversion des Samoïèdes et les paisibles conquêtes de la croix dans quelques gorges du Caucase, tout nous autorise à espérer que l'Eglise de Russie ne tardera plus à remplir l'auguste mission qui lui est spécialement réservée par la divine Providence. L'exemple donné par le Père Véniaminov ne saurait demeurer stérile; sa patience et sa charité ont déjà triomphé d'obstacles qui semblaient insurmontables. Par son ministère et

par la continuité de son sacrifice, la doctrine invariable, l'antique et grave discipline du vieil Orient orthodoxe envahit les glaces du pôle et pénètre dans le nouveau monde. Un prêtre créole, élevé dans le séminaire d'Ircoutsc, seconde les efforts et complète les travaux du Père Véniaminov; il l'aide à continuer la version des Evangiles dans la langue dominante du pays, qui se fractionne elle-même en six dialectes plus ou moins homogènes. Les enfants en apparence déshérités d'une nature marâtre, rentrent dans leur droit acquis par Notre-Seigneur Jésus-Christ; ils goûtent dans leur propre langue la douceur de cette parole qui invite *tous ceux qui souffrent et qui sont chargés du fardeau des péchés et des misères de la vie.*

Unissons nos vœux pour que l'œuvre avance et se consolide, à la gloire de la religion et de la Russie.
Puissent nos missionnaires, de jour en jour plus nombreux et plus fervents, rencontrer enfin quelque part ceux qui sont aussi venus de loin propager la foi sur la terre. Quiconque n'est pas contre nous est pour nous (saint Marc, ix, 40). Tel devrait être le mot d'ordre du missionnaire chrétien hors de l'enceinte du christianisme, jusqu'au temps promis et désiré où le bon pasteur qui a donné son âme pour ses brebis rassemblera les siens en une seule famille.
K. De STOURDZA.



Notes complémentaire par Albocicade, 2010

Le texte ci-dessus, publié de manière posthume en 1858, doit dater des années 1841 ou 1842. Une petite note chronologique permettra de le situer par rapport à la vie de St Innocent de Moscou.
En 1826, le P. Jean Veniaminov partit en mission au Kamtchatka (presqu'île de Sibérie extrême orientale) puis sur les îles situées entre le Détroit de Behring et l'Océan Pacifique, avec son épouse et son fils.
En 1839, son épouse décédait. Le P. Jean reçut l'habit monastique sous le nom d'Innocent, et fut sacré évêque du Kamtchatka, des îles Kouriles et des îles Aléoutiennes en 1840. En 1850, il fut élevé au rang d'archevêque de Yakoutsk. En 1868, alors qu'il était âgé de 71 ans, il fut nommé Métropolite de Moscou. Durant les 10 années qu'il vécut encore, malgré une maladie des yeux qui le faisait beaucoup souffrir, il s'attacha à la formation du clergé, mais ancien époux, père et grand père, il s'occupa aussi du statut du clergé blanc (prêtre mariés, à la différence du "clergé noir", les hiéromoines). Le samedi 31 mars 1879, veille de Pâques, le métropolite Innocent décédait, âgé de 82 ans. Il est enterré dans le monastère de la Trinité St Serge. Sa fête est célébrée le 31 mars et le 23 septembre.

Rappelons, pour mémoire, que les îles aléoutes, ainsi que l'Alaska , furent territoire russe jusqu'en 1867.